le journal de l'Alpha

BULLETIN DE LIAISON DE LA CAMPAGNE D'ALPHABETISATION
(Mensuel, sauf Juillet et Août). OCTOBRE 87 N°41

Editeur responsable: Alain Leduc. 10, Av. Clémenceau. 1070 Bruxelles.

ISSN 0774-1499

BRUXELLES X
PPI 10 / 957

SOMMAIRE

- Que tous lisent! 2.
- Quand des illettrés deviennent lecteurs 3, 4.
- Publications 6, 7.
- 12 vidéos/12 dossiers 8.
- Agenda 9.
- Revue de presse 10, 11.
- UNESCO: alphabétiser, un travail continu 12.

LE JOURNAL DE L'ALPHA 10/87

Contact :

LIRE ET ECRIRE, Av. Clémenceau 10
1000 Bruxelles - 02/523 20 35
CGER n° 001-1626640-26. □

Secrétariats régionaux de LIRE ET ECRIRE :

Coordination Campagne Alpha
Province de Namur
Rue Froidebise 1
5000 Namur
081/22 17 91.

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Rue des Martyrs 84
6700 Arlon.

LIRE ET ECRIRE Liège
Rue Darchis 49
4000 Liège
041/22 44 25

LIRE ET ECRIRE Brabant wallon
c/o D. Plasman
Chaussée de Mons 228
1360 Tubize
02/355 79 33 ext.41

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Av. Clémenceau 10
1070 Bruxelles
02/523 20 35

FUNOC
Av. Général Michel 1 B
6000 Charleroi
071/31 15 81

LIRE ET ECRIRE La Louvière
Rue Warocqué 36
7100 La Louvière
064/28 47 54

LIRE ET ECRIRE Hainaut Occid.
Bvd des Frères Rimbaud 2
7500 Tournai
069/22 26 93 □

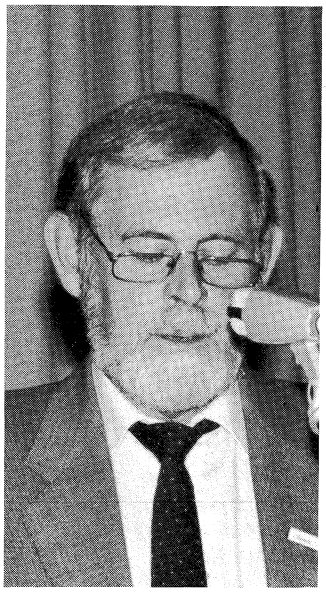
18 et 19/09/87:

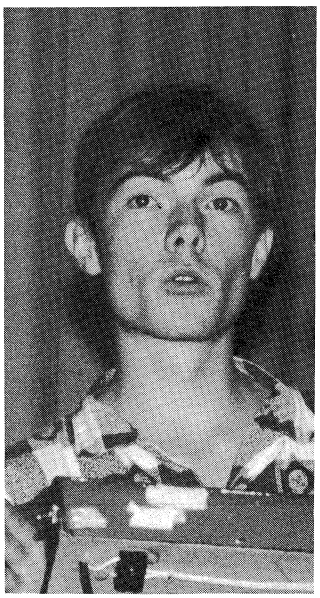
Que tous lisent !

Ce fut l'affluence - 300 personnes - au Colloque sur les "Exclus et oubliés de la lecture" de la mi-septembre. Il a fallu dédoubler deux carrefours, en détripler un troisième. Bibliothécaires, enseignants, animateurs, travailleurs sociaux, formateurs d'alphabétisation y échangèrent leurs expériences et leurs propositions pour un meilleur accès des différents publics à la lecture, aux livres, à l'imaginaire.

La manifestation avait été introduite le vendredi 18/09 matin par trois exposés en séance plénière.
Le Professeur Gabriel THOVERON explicita les résultats d'une vaste enquête de l'Institut de Sociologie de l'U.L.B. sur "Les pratiques culturelles dans la Communanté française": où l'on apprend (notamment) que les gros lecteurs de B.D. peuvent aussi être de gros consommateurs d'écrits d'une forme plus classique.
Dominique LAFONTAINE, de l'Université de Liège, rapporta ensuite les réponses données par 90 enfants de 8 à 14 ans aux questions: est-il important de savoir lire et écrire? A quoi ça sert? Que se passe-t-il quand on ne sait pas? Pour une forte proportion des enfants interrogés (un tiers à la moitié), l'écrit a d'abord une utilité scolaire ("ça sert à passer de classe..."!!)
Et le propos du troisième intervenant de la matinée, Patrick MICHEL, du Collectif d'Alphabétisation, fut précisément le transfert hors des murs de la classe des compétences acquises en matière d'écrit. Il s'agit dans ce cas des adultes en formation d'alphabétisation. La démarche fait l'objet d'une publication toute récente: "Quand les illettrés deviennent lecteurs", présentée par ailleurs dans ce numéro.
Le samedi matin, Paul THIELEN, du Centre Gallilée (LLN), entretint l'auditoire d'informatique, des possibilités vertigineuses qui prennent forme, par exemple en matière de PAO ("Publication assistée par ordinateur") et d'"hypertexte", et qui auraient notamment pour effet de rendre à terme le traitement de texte obsolète. Face à l'informatisation généralisée et à sa sophistication apparemment sans borne, toujours et encore la question lancinante: comment parer aux dangers accrus de société duale?

Le stand de LIRE ET ECRIRE: premiers contacts entre bibliothécaires et formateurs d'alpha.





André CANONNE, du CLPCF, ouvre le Colloque. Patrick MICHEL explique le rôle que peut prendre une bibliothèque dans un processus d'alpha.

Quand des illettrés deviennent lecteurs

Pendant des années, on a utilisé dans les cours d'alpha des manuels copiés sur les syllabaires de l'école primaire. Il s'agissait de brochures prévoyant une progression syllabique; on partait de certaines lettres qu'on combinait en syllabes simples puis de plus en plus complexes. On se contentait de modifier quelque peu le contenu par rapport aux manuels de l'école primaire. Par exemple, on remplaçait "Rémi a un vélo" par "Ali a une Lada".
Lorsque les apprenants arrivaient à la fin des brochures, ils étaient sensés savoir lire. Et de fait, ils savaient sans doute lire les brochures mais la lecture n'avait pas pris pour autant une plus grande place dans leur vie; ils n'utilisaient que très partiellement le savoir qu'ils étaient sensés avoir acquis.
Ce genre de méthode appelé syllabique a été fort critiqué par certains pour toute une série de raisons, d'ordre philosophique ou technique. On lui a opposé les méthodes de type global où on n'apprend plus à combiner des syllabes pour lire un mot mais où on apprend à reconnaître le mot d'emblée sans chercher à identifier les éléments qui le composent. On voit ainsi des auteurs proposer des manuels d'alpha où la progression n'est plus basée sur la complexité croissante des syllabes mais bien sur l'identification des mots et des structures de la langue en partant des plus usités vers les moins fréquentes.

On se retrouve donc en présence de deux grands genres de méthodes qui s'affrontent toujours aujourd'hui tant au niveau de l'école primaire que des groupes d'alphabétisation. Or, on remarque qu'aucune des deux méthodes ainsi décrites ne donne de résultats satisfaisants avec notre public.
Pourquoi ? Il faut faire appel ici aux développements assez récents des recherches sur la nature même de l'acte de lire. Les pratiques qui se basent sur des manuels tout faits proposant une progression standardisée ne prennent en compte que l'aspect technique de la prise d'informations écrites. cependant on sait aujourd'hui que la lecture ne se limite pas à cette seule prise d'informations qui est en fait précédée par plusieurs étapes. Il y a d'abord émergence d'un besoin, d'un désir, d'un questionnement. Ensuite il y a décision ou non de recourir à un écrit pour satisfaire ce besoin. Cela suppose que le lecteur sache que tel ou tel genre d'écrit est susceptible de convenir à son projet de départ. Il va alors aborder l'écrit avec certaines hypothèses préalables sur son contenu et ensuite seulement procéder à la saisie proprement dite d'informations écrites. Et enfin, il va l'utiliser ou non si elle satisfait ses intentions premières.

Lorsqu'on utilise un matériel préfabriqué d'enseignement de la lecture, on ôte à l'acte de lire sa dimension principale, à savoir la recherche de sens. Ces textes imposés ne répondent en rien, en ce qui concerne le contenu, à un questionnement ou à un désir des élèves.

On objectera que les enfants apprennent ainsi dans beaucoup d'écoles et que cela n'empêche pas la plupart d'entre eux de devenir lecteurs. Cette apparence est quelque peu trompeuse si on s'en réfère à FOUCAMBERT qui évalue à 30% la proportion d'enfants qui deviendront réellement lecteurs. Il s'agit des enfants qui appartiennent à un milieu habitué à faire du sens avec l'écrit et qui transmet tout naturellement cette habitude aux enfants.
Les autres risquent fort de n'acquérir que des compétences très limitées et vite oubliées, d'autant plus limitées qu'ils appartiennent à un milieu vivant plutôt en dehors de l'écrit: c'est ceux que FOUCAMBERT appelle les illettrés.

C'est le cas, par exemple, de la plupart des adultes qui demandent des formations en alpha. Ils se débrouillent largement sans recourir

à l'écrit, qui est extérieur à leur vie. Et ils viennent en général avec une demande qui n'est pas motivée par des objectifs précis mais par une conception idéalisée du savoir. D'ailleurs ceux qui ont suivi quelques années d'alpha traditionnelle, lorsqu'ils décident d'arrêter les cours, n'utilisent pas l'écrit davantage qu'avant de venir, si ce n'est qu'ils parviennent à se débrouiller avec certains écrits plus ou moins incontournables (inscriptions, formulaires simples).

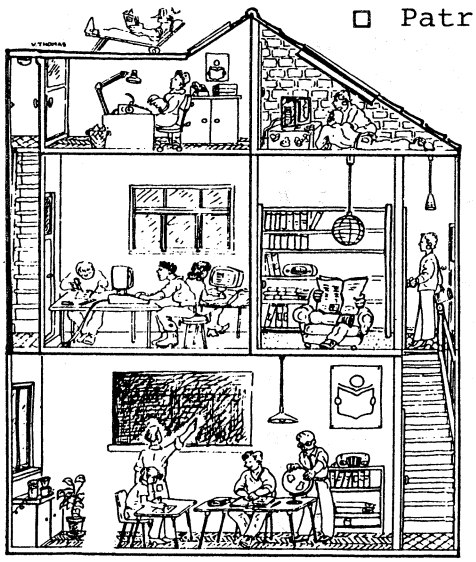
Mais le résultat est très maigre en fonction des investissements consentis et à un niveau qu'on pourrait appeler politique, il est très insatisfaisant. On sait en effet que l'utilisation de l'écrit dans ses fonctions de distanciation par rapport aux événements, de théorisation ou d'analyse est le préalable à l'exercice d'un certain pouvoir social. Et se contenter d'une alphabétisation comme stricte adéquation au quotidien (et encore elle est de moins en moins nécessaire à ce niveau), c'est accepter que la population illettrée reste à des degrés divers privée de ce pouvoir.

La bibliothèque au centre

Quelles conclusions peut-on tirer de tout ceci au niveau des pratiques d'alphabétisation?
Il faudra agir suivant deux axes simultanément. Il faut tout d'abord constituer pour les apprenants un environnement où l'écrit est susceptible d'être porteur de sens. Pour cela il faut d'une part tenter d'identifier les questions, besoins, désirs, intérêts des apprenants, et d'autre part, parallèlement, les mettre en présence d'un maximum d'écrits de grande diversité de telle façon à ce qu'ils puissent trouver ce qui répond à leurs intérêts. Le deuxième axe sera d'assurer un soutien technique pour qu'ils soient à même de comprendre les écrits qu'ils auront choisis.

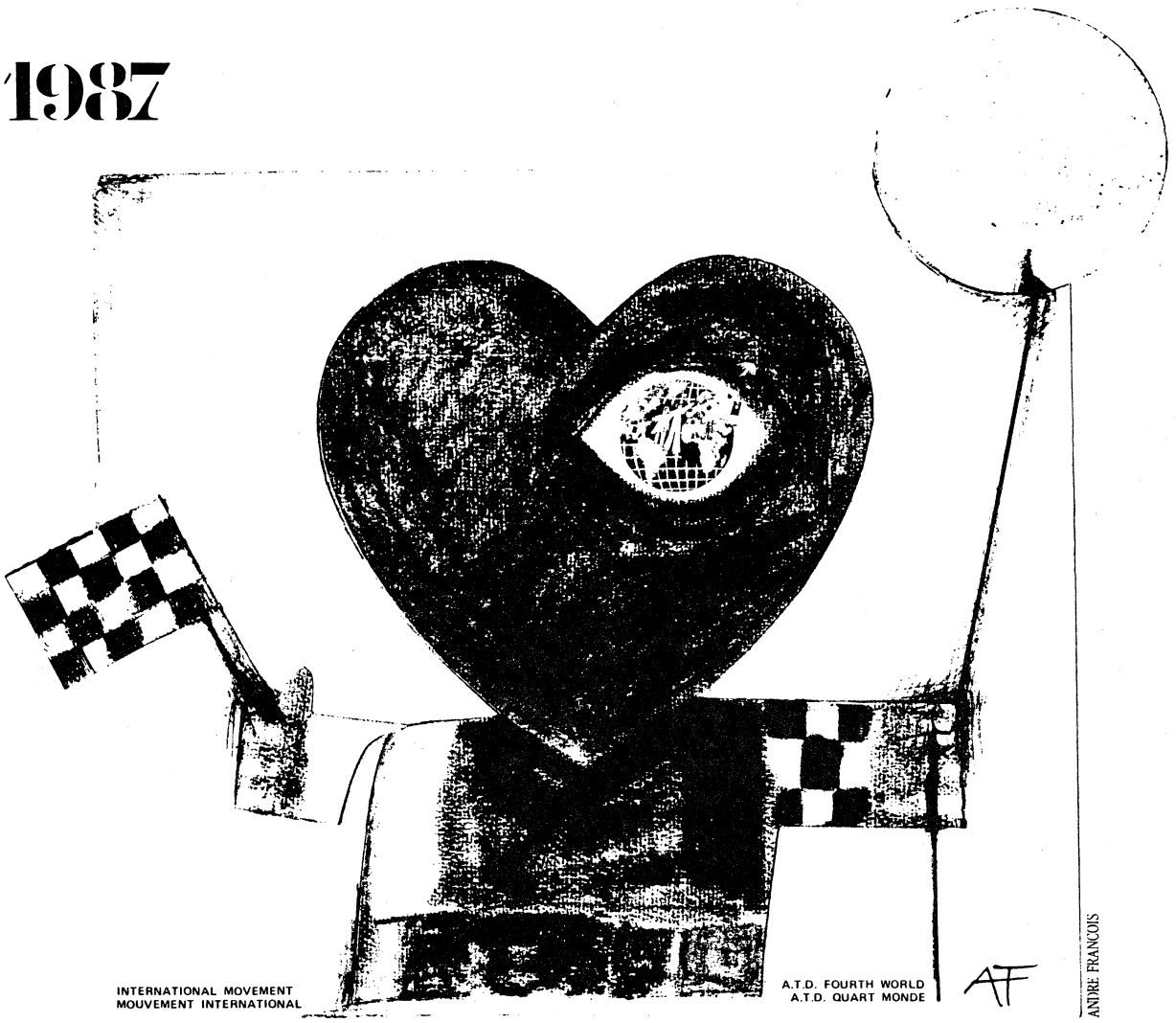
Concrètement, nous avons mis sur pied une bibliothèque avec l'objectif qu'elle soit le point central autour duquel viennent s'organiser les autres activités. On a donc un lieu où les apprenants se trouvent confrontés avec une multitude d'écrits. Il s'agit toujours d'écrits authentiques, c'est-à-dire qu'ils existent en dehors de la structure scolaire, ceci pour permettre un transfert hors des murs de l'école. A certains moments les apprenants sont libres de consulter, manipuler, interroger à leur aise livres, revues, B.D., journaux,... en recourant s'ils le désirent à l'aide d'un animateur. A d'autres moments, dans ce qu'on appelle les cours, on tente, de diverses manières, de leur rendre accessible le contenu des écrits qui les intéressent. C'est ici qu'interviennent les aspects plus techniques: ils ne sont pas pour autant gratuits puisqu'ils portent sur un contenu sémantiquement riche. De plus, ils pourront ensuite retrouver ces écrits en bibliothèque, ou même les emprunter pour les relire chez eux...
En favorisant ce genre de dialectique, on peut espérer élargir le champ des écrits auxquels ils recourent tout en leur donnant les compétences techniques qui rendent efficace l'élargissement de ce champ.

□ Patrick MICHEL.



"Quand des illetrés deviennent lecteurs: comment mener l'apprentissage de la lecture avec des adultes pour les rendre destinaires d'écrits", Patrick MICHEL, Collectif d'Alphabétisation, rue de Rome 12, 1060 Bruxelles.
1987. 82 pages. 220 frs.

1987



JUSTICE AU COEUR

Quart monde

A.T.D. QUART-MONDE fêtait son trentième anniversaire le 17/10/87 à Paris.

PUBLICATIONS

réussir à l'école

Le débat actuel à propos de l'école cache généralement, sous les chiffres et les grands débats idéologiques, les réalités quotidiennes de l'école et de la classe.
"Réussir à l'école" renverse la vapeur. Les auteurs de ce livre - 40 femmes et hommes de terrain - expliquent ce qu'ils font et pourquoi ils le font: lire et comprendre les élèves qui sont là dans leur classe, construire des situations d'apprentissage qui ont du sens pour eux, créer les conditions de la réussite (réussite qui est aussi celle des enseignants).

Ce récit d'une quarantaine de situations vécues illustre bien la complexité et la diversité des problèmes scolaires d'aujourd'hui: marionnettes en maternelle et stages de normaliens, musique et néerlandais, Renaud et Louis XVI, maths et sciences, orthographe, économie...

Les différentes séquences du livre ont été regroupées en 5 sections:

1. **Les partenaires:** l'enseignant n'est pas seul. A l'intérieur de l'école, il y a ses collègues et les autres travailleurs, partenaires potentiels. A l'extérieur - parfois dans l'enceinte - les parents, animateurs de quartier, psychologues, assistants sociaux... sans oublier les élèves!
2. **Délier les langues:** autrement dit favoriser les prises de parole et de pouvoir plutôt que rechercher le silence. Par divers moyens et en particulier avec les jeunes qui en sont le plus souvent privés.
3. **Cultures en mouvement:** cultures au pluriel. Celles des jeunes issus de l'immigration, celles de la télé, de la violence banalisée, d'ici et d'ailleurs.
4. **Les corps en-jeu:** le corps est le grand oublié de l'école. Et pourtant, c'est un acteur potentiel important, pas seulement en éducation physique. Corps des élèves, mais aussi corps des profs.
5. **Encore apprendre.... comment? pourquoi?** En sciences, en français, en maths, en histoire-géo, il n'y a pas une seule méthode, la bonne; il n'y a pas un modèle de "bon prof"... mais rien n'est innocent, on le verra!

Si l'essentiel du livre donne la parole aux praticiens-chercheurs, les contributions de Philippe MEIRIEU et Nicolas ROUCHE rappellent opportunément les fondements des pratiques présentées:
- C'est l'élève qui est l'acteur principal dans l'apprentissage
- Les enseignants cherchent à créer des "situations-problèmes" mobilisatrices et riches de sens pour les élèves
- Ils sont exigeants parce qu'ils sont convaincus que leurs élèves peuvent réussir
- Ces enseignants chercheurs et solidaires sont contagieux: leurs élèves deviennent plus que d'autres chercheurs et solidaires...

Les auteurs appartiennent à 2 mouvements pédagogiques: la Confédération Générale des Enseignants (Belgique) et le CRAP - Cahiers pédagogiques (France). Leurs pratiques sont le résultat de recherches, formations et confrontations menées dans le contexte associatif.

Ce livre ne s'adresse pas seulement aux professionnels de l'école, mais aussi aux parents, étudiants, travailleurs sociaux, et à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'éducation et à la formation.

"Réussir à l'école: des enseignants relèvent le défi", Philippe MEIRIEU, Nicolas ROUCHE et 40 enseignants, Co-édition Vie Ouvrière - Chronique Sociale, 1987, 450 frs.

PUBLICATIONS

"Interférences culturelles - réseaux de lecture".

Cette importante brochure (127 pages), qui fait suite à celle éditée en 1983 par la Direction du Livre et de la Lecture en France sous le titre "Bibliothèques publiques et communautés de l'immigration", replace la problématique du livre dans le contexte plus large des nouvelles interférences culturelles qui concernent les bibliothèques.
"En peu de temps en effet, les discours sur les problèmes que posent les communautés de l'immigration dans notre pays ont connu de notables évolutions: de la seule relation duale, communauté de l'immigration/communauté d'accueil, comme point de départ de nombreuses démarches culturelles au début des années 80, à la mise en évidence des notions de métissages, de croisements, d'hétérogénéité fondamentale de toute culture, le chemin fut bref et parfois cahotique mais de plus en plus souvent emprunté. S'est ainsi dégagé assez fortement le concept, ni substantif ni adjectif, d'interculturel qui conduit à revoir aussi bien la pédagogie de l'offre culturelle que l'offre elle-même. Il y a interférences multiples tant dans les contenus mis en évidence par la scène médiatique que dans les formes: radios locales, productions musicales et théâtrales, publications, modes vestimentaires traduisent et opèrent un brassage dont la référence à la culture et au pays d'origine n'est souvent qu'un des aspects."

A partir d'éclairages différents: de chercheurs, de pédagogues, de bibliothécaires, est abordée la nouvelle demande de lecture "complexe et diversifiée" des communautés.
50 FF + 15 FF de port. Chèque à établir à l'ordre de l'ADRI, 42, rue de Cambronne - 75015 Paris - Tél: 43.06.21.73.

"Oh là là!"

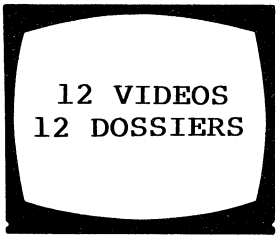
Cet ouvrage pédagogique décrit le rôle de l'intonation en français: étonnement, doute, évidence, insistance, résignation, souhait, regret, exaspération, indignation...
Souvent, les intonations sont accompagnées de mimiques qui constituent un véritable code: les intentions sont communiquées non seulement par l'intonation de la phrase prononcée mais aussi par le comportement facial et/ou gestuel.
Le livre présente en outre de brefs dialogues riches en implicites.
Un autre angle d'approche pour les formateurs en alphabétisation, pour l'aide au décodage de l'environnement du message.

MIMIQUE

PHRASE *Partir sans lui . . . ?*

"Oh là là! expressions intonatives et mimiques. Améliorez votre français", Geneviève CALBRIS, Jacques MONTREDON, CLE International
Disponible en prêt au Centre de Documentation du CSCIB, avenue de Stalingrad 24, 1000 Bruxelles.
Tél: 02/513 96 02.

VIDEO



Radio Télévision Animation est une association reconnue par la Communauté française de Belgique. Son objectif est double: développer une télévision locale et communautaire d'une part et produire du matériel pédagogique d'autre part.
R.T.A. propose une série de 12 dossiers qui accompagnent 12 vidéogrammes réalisés en coproduction par **R.T.A. DEFIS,** subventionnés par la Communauté française.

DES CASSETTES PEDAGOGIQUES :
Les thèmes de ces modules ont été sélectionnés en considérant les demandes les plus fréquemment rencontrées par les animateurs-formateurs qui ont l'expérience d'un public adolescent et adulte.
De la même manière, leur mise en forme est le résultat d'expériences de formation sur le terrain.

Le vidéogramme, conçu pour être visionné dans les groupes en formation, a l'apparence d'un grand jeu télévisé public. Cette option de réalisation n'est pas le fruit du hasard, mais la concrétisation d'intentions préalables: le désir d'accrocher le public, de transmettre un ensemble d'informations et d'introduire une activité mentale de reconstruction et d'appropriation des connaissances sur base d'un processus de participation.

Ces objectifs semblent réalisés puisque les groupes tests reconnaissent à ces productions une dimension "humoristique", qu'ils manifestent une intégration suffisante des principales notions véhiculées, notamment par une bonne structuration des connaissances, et que les mises en situation provoquent des réactions positives.

Ces vidéos couvrent les sujets suivants :
1. SALAIRES
2. INDEXE
3. INDEXATION
4. TEMPS DE TRAVAIL
5. BUDGET
6. LOGEMENT
7. ELECTRICITE
8. ALIMENTATION
9. LOISIRS
10. CREDIT
11. SECURITE SOCIALE
12. IMPOTS.

Hors série :
1. MINIMEX
2. MUTUELLES
3. INSTITUTIONS POLITIQUES
4. C.P.A.S.

LES DOSSIERS D'ACCOMPAGNEMENT.

Le dossier comprend généralement: un livret qui suit fidèlement le vidéogramme tout en lui donnant plus d'ampleur informative; des fiches qui constituent un ensemble de références à des questions connexes, véritables supports d'animation.
Ces fiches mettent à la disposition de l'enseignant un matériel d'analyse et d'illustration favorisant un fonctionnement souple, proche des préoccupations des personnes en formation.

Des extraits de presse et des documents issus de diverses associations contribuent à l'aspect dynamique des dossiers.

Repérer les sources d'information, décoder les langages spécifiques, désamorcer des attitudes d'appréhension sur des sujets difficiles, sont autant d'étapes préalables pour engager un processus de recherche et d'utilisation autonome des moyens de communication.

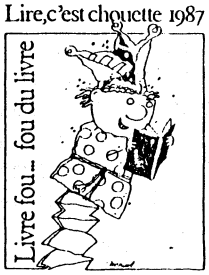
Location/vente :
R.T.A.-Formation.
rue Froidebise, 1
5000 Namur
Tél: 081/22 47 49.
Location:
DEFIS A.S.B.L.
10 avenue Clémenceau
1070 Bruxelles.
Tél: 02/523 20 35.

A G E N D A

LIRE, C'EST CHOUETTE

LIRE, C'EST CHOUETTE (cette année et pour les deux années à venir) sera une semaine d'animations et de fêtes en l'honneur du livre pour les jeunes.
Du 20 au 29 novembre 1987, Bruxelles et la Wallonie vivront à l'heure des belles histoires à lire, à raconter, à inventer...
La Ligue des Familles, en association avec le Centre de la Lecture Publique de la Communauté française, avec l'aide des Pouvoirs publics et avec l'aide publicitaire de la Banque d'Epargne AN-HYP, fera en sorte que cette semaine soit une joie et une découverte pour le plus grand nombre de jeunes.
Ce n'est pas le seul but. Le C.L.P.C.F., comme la Ligue des Familles, souhaitent que cette semaine soit le départ d'une action en profondeur, souvent travail de fourmi, parfois action d'éclat, toujours réflexion sur l'importance de la solidarité dans les domaines socio-culturels.

LIVRE FOU... FOU DU LIVRE
Tel est le thème de cette année.
Livre fou...: pour tous ceux qui veulent créer des livres fous, avant le 20 novembre ou durant la semaine. Les oeuvres seront mises en valeur et les groupes créateurs seront récompensés.
Fou du livre...: de tous les livres de qualité. L'accent sera mis sur les histoires qu'on raconte. Beaucoup de conteurs seront un peu partout pour faire rêver les enfants.
Pour tous renseignements: prenez contact avec le délégué de la Ligue de votre région ou téléphonez au 02/513 19 60, ext.: 286 ou 277.



CONFERENCE:

Table ronde sur les méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture,
Avec la participation de Catherine VIGOR, pédagogue française, co-auteur d'une "Méthode pour les femmes" récemment parue chez L'Harmattan, et de quelques auteurs belges de documents pédagogiques
le mercredi 4 novembre
à 20 h,
dans la "Petite salle de conférence" du Centre Culturel "Le Botanique", rue Royale 236, 1030 Bruxelles.
(Organisation: LIRE ET ECRIRE Bruxelles).

VIDEO

"A tout lire"

Quelles démarches et quelles aides le formateur doit-il mettre en oeuvre pour que les stagiaires deviennent lecteurs et non simples déchiffreurs, pour que l'apprentissage de la lecture soit considéré comme un moyen d'agir sur sa vie et sur son environnement?
On pourra voir dans "A tout lire" des situations d'apprentissage variées, dans des salles de classe et dans les lieux où l'écrit se trouve réellement (projet d'excursion en bateau-mouche, exercices d'orientation à l'aide des panneaux d'un musée, recherche de documentation, travail sur les journaux, l'écrit dans les grands magasins).

Ce vidéo du CLAP (1986) convient bien pour des formations de formateurs mais aussi pour les personnes-relais souhaitant mieux percevoir tant la situation d'illettrisme que les modalités d'apprentissage.

Disponible en prêt à LIRE ET ECRIRE.

Revue de presse

◀ La Cité, 9/09/87.

Lutter contre l'analphabétisme: une question de moyens

Il y a les personnes compétentes, une demande du public, l'expérience et de bons résultats. C'est le moment où l'on refuse les moyens.

A l'occasion de la journée internationale de lutte contre l'analphabétisme, le collectif Lire et Ecrire a voulu expliquer à l'opinion publique ses difficultés, alors même que les résultats de son action sont évidents. Ce collectif regroupe diverses organisations qui ont décidé de travailler à l'alphabétisation de la population adulte illettrée en Wallonie et à Bruxelles. Depuis le 8 septembre 1983, date de la première journée d'alphabétisation de la Communauté française, Lire et Ecrire a lancé de vastes campagnes de sensibilisation de l'opinion publique et des pouvoirs politiques.

Au début, les moyens financiers ont suivi ainsi que les possibilités de contrats, même s'il s'agissait de CST, TCT et autres statuts précaires. C'est ainsi qu'en juin 1986, on comptait 3.100 apprenants et 580 formateurs dont 150 payés à temps partiel ou à temps plein et appartenant à divers services sociaux. Les autres sont des bénévoles. Le Collectif Lire et Ecrire comprenait alors 80 personnes à plein temps, chargées de l'encadrement, de la coordination, de la formation de formateurs, etc. Le tout sur un budget de 17 millions, ce qui est dérisoire par rapport au travail accompli et aux résultats obtenus.

La publicité autour de ces projets a atteint son but et les personnes analphabètes ne craignent plus d'avouer leur handicap et d'aller suivre les cours. De plus, les diverses associations s'occupent également de l'alphabétisation des immigrés, du rattrapage scolaire des jeunes qui ont connu l'échec scolaire, des réfugiés politiques... Le travail ne manque pas.

Pourtant, les pouvoirs publics, qui se réfèrent à ce bon travail et aux analyses de Lire et Ecrire, tardent à donner les moyens nécessaires à poursuivre cette action. Il y a dix-sept mois, une demande de CST a été introduite. En attendant une réponse, des animateurs ont accepté de travailler comme chômeurs dispensés de pointage, en attendant leur contrat CST. Cependant, nombre d'entre eux dépassent un an de chômage et leurs allocations vont donc être réduites!

Sur une demande de 24 CMT, dix postes ont été accordés, mais dans le cadre du statut le plus dégradé : des chômeurs sans contrat mais avec un «avis d'occupation».

Lire et Ecrire constate que son réseau ne peut que s'effilocher, au moment même où la demande de continue et que grandit l'espoir des illettrés. Seule la Communauté française aide régulièrement le collectif, mais dans la mesure des ses moyens.

Lire et Ecrire lance donc un appel pour que soient accordés rapidement les postes CST et TCT dont il a besoin et qu'à terme, l'alphabétisation bénéficie du personnel stable dont elle a besoin.

Un colloque

Dans cette optique, Lire et Ecrire participera, avec la Ligue des Familles, au Colloque du Centre de la Lecture publique de la Communauté française, qui a pour thème: «Exclus et oubliés de la lecture».

Il aura lieu les 18 et 19 septembre, à l'Institut de sociologie, salle Dupréel, av. Janne, 44, 1050 Bruxelles. Renseignements: Centre de Lecture publique de la Communauté française. Tél: 041/22.45.27.

G.L.

— Lire et Ecrire. Av. Clemenceau, 10. 1070 Bruxelles. Tél: 02/523.20.32.

Le Soir, 09/09/87.

▼

On s'est donné les moyens de mesurer l'ampleur de l'analphabétisme mais pas encore ceux d'agir

C.S.T., T.C.T., C.M.T. : l'abécédaire de l'alphabétisation s'épèle en quatre lettres. Recherches, études, colloques (1) : rien ne manque pour qu'on parle de ce sujet à la mode. Pas même une journée internationale sous l'égide de l'Unesco, ce mardi, à l'occasion de laquelle l'association « Lire et écrire » qui coordonne des actions d'alphabétisation en Communauté française s'est plainte de la diminution des moyens mis à sa disposition depuis l'année 1986. Les besoins ont été détectés, le travail de terrain et les études sont reconnus. Seuls manquent l'argent et le personnel...

« Lire et écrire » a cependant continué à fonctionner : avec près de 400 bénévoles, 10 chômeurs mis au travail au lieu des 24 demandés, sans aucun « troisième circuit de travail » demandés, avec un dossier pour les « cadres spéciaux temporaires » pendant depuis 17 mois... Seul appui continu : celui de la Communauté française, mais dont l'effort reste isolé.

L'alphabétisation des adultes n'est en effet pas reconnue comme une mission de l'Education nationale, mais a été soutenue par la Communauté via un budget pour un cours de langue pour les immigrés. Puis, en 1982-83, il s'est confirmé que les besoins en alphabétisation étaient également évidents pour la population belge : les actions ont été subsidiées mais sans garantie permanente.

En Flandre, Alphabetisering Vlanderen relève depuis 1986 d'un décret de la communauté sur l'éducation de base; du côté francophone un décret sur les apprentissages de base a été pris en juillet dernier : il mentionne notamment l'analphabétisme mais on attend encore ses arrêtés d'application. Mais rien ne garantit que l'association, lancée à l'origine par Canal-Emploi à Liège, la F.U.N.O.C. à Charleroi, R.T.A. à Namur, Défis à Bruxelles plus élargie au Brabant wallon, au Luxembourg, au Centre et au Hainaut occidental, bénéficiera d'un budget de 17 millions et de 80 C.S.T. comme ce fut le cas en 1985-86 avec l'appui du ministère de l'Emploi et du Fonds social européen.

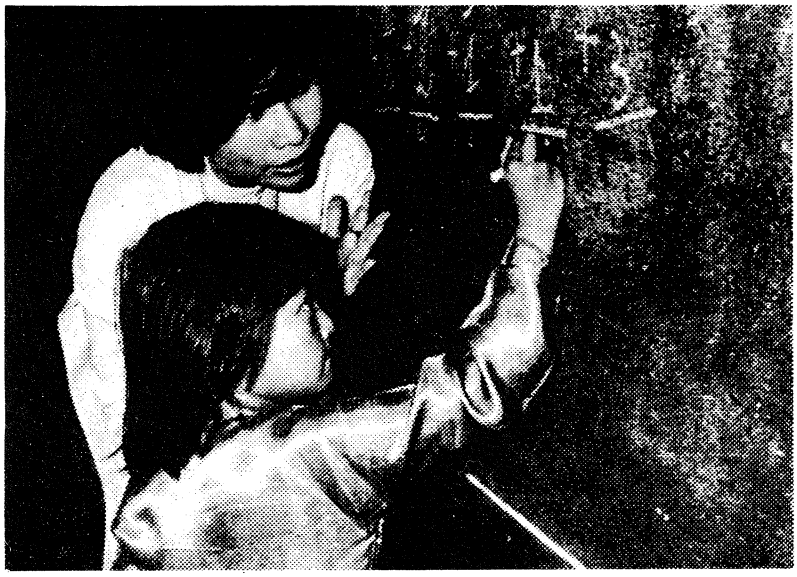
Un premier « défrichage » avait permis de constater l'étendue des besoins : les groupes aident des adultes mais aussi des jeunes en âge de scolarité devant lesquels l'école s'estime désarmée. Une série d'émissions d'« accroche » diffusées à la R.T.B.F. ont dû être suspendues : le media était idéal pour toucher le public visé mais les formateurs n'étaient plus sûrs de pouvoir offrir leurs services de façon continue. Or, de l'avis général, la démarche de l'adulte qui surmonte son sentiment d'échec pour s'engager dans un cours d'alphabétisation demande une réponse dans les deux mois tout au plus. Sinon, la déception engendre trop souvent un découragement définitif.

Chez les formateurs, le pessimisme gagne donc du terrain, même s'ils se réjouissent de voir le relais de mieux en mieux assuré par les assistants sociaux, les maisons de jeunes ou les maisons médicales...

N. M.

(1) Exclus et oubliés de la lecture, organisé par le Centre de lecture publique de la communauté française à l'U.L.B. les 18 et 19 septembre sous le patronage de la Fondation Roi Baudouin et avec la collaboration de « Lire et écrire » et de La Ligue des familles. Renseignements : C.L.P.C.F. Tél : 041/22.45.27.

Revue de presse



Lire et Ecrire. Un principe de base commun à tous les enfants du monde. (Photo Houet).

Apprendre en tôle

La prison est souvent une école de mauvaise vie, mais quelquefois, on peut y apprendre à mieux se réinsérer dans la vie.

L'ADEPPI est l'Atelier d'éducation permanente pour personnes incarcérées. Cette petite association existe depuis six ans et demi déjà. Elle a commencé avec trois personnes, elle en compte treize à présent dont deux permanents, pour assurer des cours d'alphabétisation et d'éducation permanente dans sept prisons à Bruxelles et en Wallonie.

Hier était la journée internationale de l'alphabétisation, et aussi le lendemain des troubles graves qui agitèrent les prisons bruxelloises de Saint-Gilles et Forest. Bonne occasion pour parler de cet aspect du travail social en faveur des détenus.

— Nous donnons des cours d'alphabétisation, de français, de calcul, de langues, d'informatique et de comptabilité. Cela se passe dans les prisons de Forest, de Saint-Gilles, de Namur, Mons, Tournai, Marneffe et Nivelles. Il y a environ 300 élèves par an. Il est vrai que 16% des détenus sont des analphabètes, 30% n'ont pas terminé leurs primaires et 70% n'ont pas de formation professionnelle. C'est dire l'ampleur du problème social. Ce n'est pas facile d'atteindre les analphabètes car il faut que la demande d'inscription aux cours soit écrite, passe par le directeur. Ils doivent donc avoir l'aide soit d'un co-détenu, soit d'assistants sociaux qui se rendent compte du problème. Quelquefois, ce sont les pasteurs, les prêtres travaillant en prison, qui nous donnent des noms.

◇Quelles sont les motivations des élèves?

— Ils veulent en général pouvoir mieux correspondre avec leur avocats, avec le juge, écrire leurs demandes au directeur de la prison. Ils espèrent qu'elle passera mieux s'il y a moins de fautes. Il y a également le contact avec le monde extérieur, l'envie de connaître les langues. L'anglais a surtout du succès ainsi que l'informatique. C'est le rêve du moderne, du voyage, un contact avec l'évolution sociale.

◇Comment assurez-vous le suivi en cas de transfert?

— C'est évidemment notre gros problème. Nous essayons de faire des demandes pour que nos élèves soient transférés dans une prison où nous travaillons également, mais ce n'est pas toujours le cas. En cas d'émeute, de grève, les détenus sont transférés en vitesse et nous ne les retrouvons pas. S'ils sont transférés en région flamande, il est impossible d'assurer une continuité des cours. Or, c'est le cas de beaucoup d'étrangers. Ceux-ci ont déjà des difficultés en français, mais alors en néerlandais, ils sont totalement isolés.

Certains demandent un perfectionnement et nous les aiguillons vers les cours par correspondance, gratuits eux aussi, organisés par la Communauté française. Nous essayons alors de leur donner un coup de main pour les aider, car étudier tout seul, ce n'est pas facile.

Pour d'autres, il faut les aider à surmonter leur angoisse lorsqu'ils sont dans l'attente de leur procès. Ce sont des difficultés psychologiques supplémentaires.

Un milliard d'analphabètes?

A l'occasion de la Journée internationale de l'Alphabétisation qui sera célébrée au siège de l'Unesco, à Paris, le 8 septembre 1987, le directeur général de l'organisation, M. Amadou Mahtar M'Bow, remettra quatre prix aux lauréats choisis par un jury international que préside M. M.S. Adiseshiah (Inde).

Les prix, dénommés Nadejda K. Kroupskaïa, Association internationale pour la Lecture, Noma et Irak d'alphabétisation ont été institués respectivement grâce à la générosité du gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de l'Association internationale pour la Lecture, de M. Shoichi Noma et du gouvernement irakien.

Ils sont destinés à récompenser les services d'institutions, d'organisations ou de personnes qui se sont distinguées par un apport «particulièrement méritoire et effectif» à la lutte contre l'analphabétisme.

S'il est vrai que les efforts déployés se sont traduits par une expansion considérable des effectifs scolaires à tous les niveaux, permettant de faire baisser le taux mondial d'analphabétisme de 32,9 %, en 1970, à moins de 30 % quinze ans plus tard, le plein exercice du droit à l'éducation est encore loin d'être réalisé à l'échelle mondiale.

En effet, le nombre absolu des analphabètes n'a cessé d'augmenter notamment en raison de la croissance démographique. Il y avait 760 millions d'analphabètes dans le monde en 1970, 889 en 1985 et il est à craindre, si de nouvelles mesures ne sont prises, que leur nombre n'approche du milliard vers la fin du siècle. Certes, l'analphabétisme concerne avant tout les pays en développement mais le phénomène de l'analphabétisme de retour, appelé aussi illettrisme, a rappelé M. M'Bow dans un discours prononcé à Mexico en mars 1987, préoccupe actuellement certains pays industrialisés.

Dans l'ensemble, les femmes sont nettement plus affectées par l'analphabétisme que les hommes, de même que les taux les plus élevés d'analphabétisme se rencontrent dans les populations rurales et les zones de pauvreté à la périphérie des villes. Il convient, par ailleurs, de noter que 116 millions d'enfants d'âge scolaire dont 107 dans les pays en développement ne fréquentent pas l'école primaire. En outre, en 1985, 202 millions d'enfants de 12 à 17 ans étaient hors tout système scolaire.

▲

La Cité, 8/09/87.

◀ La Cité, 10/09/87.

U.N.E.S.C.O.:

Alphabétiser, un travail continu et persévérant...

L'U.N.E.S.C.O. a elle aussi "redécouvert" ces dernières années que l'analphabétisme concerne également l'Europe. Elle prépare une année internationale de l'alphabétisation, probablement pour 1990.
Entretemps, voci quelques extraits de recommandations (Hambourg, décembre 86) concernant notre continent qui ne manquent pas d'à propos. Le tout, c'est qu'elles soient entendues...

"En tant que responsables premiers du développement de l'éducation, les gouvernements doivent fournir un financement adéquat à l'alphabétisation de base qui, dans la plupart des cas, devrait bénéficier de dotations grandement accrues. Les O.N.G. peuvent être des partenaires de choix dans ces actions cofinancées.
Le financement de programmes d'alphabétisation ne devrait pas être obligatoirement lié à des initiatives de formation ou de préformation professionnelles. Par ailleurs, il est suggéré que de tels programmes puissent bénéficier de financements à long terme puisqu'un travail continu et persévérant est nécessaire pour joindre le public analphabète et pour lui permettre d'acquérir et de fixer les apprentissages de base (...). Il est nécessaire de présenter des projets pilotes novateurs, mais également d'assurer le financement de projets élaborés à la lumière de résultats de tels projets pilotes. Tout financement doit être assorti d'un dispositif d'évaluation et de suivi au niveau des projets.
(...) Les gouvernements et les O.N.G. doivent promouvoir la coopération entre le système scolaire formel et les responsables de programmes d'alphabétisation, s'assurant en même temps que la responsabilité éducative de l'école ne soit pas déchargée sur les programmes d'alphabétisation et que l'originalité pédagogique et l'autonomie de ces programmes ne soient pas entamées.
Les programmes qui ne sont pas spécifiquement conçus pour analphabètes, mais qui abordent des domaines tels que la formation professionnelle, l'intégration des jeunes et le recyclage des chômeurs, devraient tenir compte de besoins et situations des personnes caractérisées par les niveaux éducatifs les plus bas et qui sont les moins aptes à l'emploi. (...)
La participation activess des apprenants au processus de formation à tous ces niveaux devrait avoir la plus haute priorité et les apprenants devraient être considérés comme des partenaires plutôt que des "destinaires". (...)
L'Année internationale de l'alphabétisation devrait être destinée à sensibiliser l'opinion publique sur le problème de l'analphabétisme tel qu'il existe dans le monde et sur celui de l'analphabétisme fonctionnel qui touche beaucoup de pays dans la région d'Europe. (...)
Dans la région d'Europe, la préparation de l'Année internationale de l'alphabétisation devrait être centrée sur des thèmes ayant une pertinence pour les pays concernés, tels la prévention de l'illettrisme, la promotion de la lecture, la production de matériels de lecture adaptés et attractifs pour les jeunes, l'amélioration des services de bibliothèques et d'autres mesures similaires. (...)

(Le document complet est disponible sur demande à LIRE ET ECRIRE).

△ △ △ △ △△ △ △ △ △ △ △ △ △ △ △ △ △ △

**Le "Journal de l'Alpha"
est édité
avec le soutien de la
Loterie nationale.**